

AMPHITRYON, façon réunionnaise

Unique représentation grand public, aujourd'hui, au Plaza, à 20 hres, d'*Amphitryon*, de Molière, dans une mise en scène de Henri Segelstein et une production du Théâtre Volland, de la Réunion. De la première des scolaires, hier matin, *Le Mauricien* est revenu avec ses impressions.

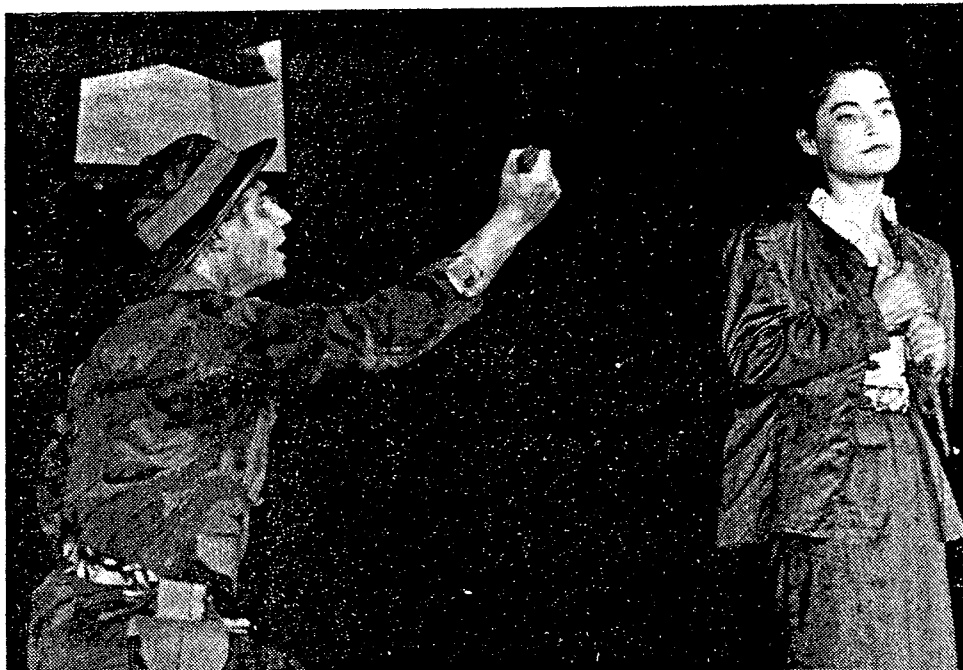
Il n'est jamais facile de jouer Molière. Comédien, il sut exiger de celui-ci qu'il le joue entre le difficile et l'impossible. *Amphitryon* (1667) est à la limite de la seconde de ces dimensions. Comédie au traitement terre-à-terre, vidé du pompeux divin des pièces qui en sont à la base (Plaude, Rotrou), elle se laisse jouer aussi longtemps que l'on s'en tient à cette histoire de tromperie ultra-conjugale assez lisible.

La qualité de tout metteur-en-scène et de tout auteur investi du rôle-titre se révèle quand ils se voient appeler à dépasser la trame pour rendre, sans nuire à l'humour ou à la gestuelle, la beauté de la langue.

Car il y a lieu de craindre que l'on oublie que Molière, c'est aussi, sinon que le souci du bien écrire, lequel fait bien dire.

Aussi, toute annonce que son théâtre est interprété appelle attention et confrontation avec d'autres initiatives. Il était en scène récemment, en créole, avec *Le Malade Imaginaire*, porté au Plaza par Henry Faverio et les siens. Le Théâtre Volland ne s'y est pas moins défendu, offrant un Molière qui pousse au rire, responsabilité première de l'auteur, et à la réflexion, devoir qui s'impose à tout sortir de ses pièces.

Encore que, avec Am-



Dominique Carrère (Jupiter) et Nicole Leichnig (Alcmène)

phitryon, elle n'est pas à être aussi laborieuse ou "congratulante" comme l'impose *Le Malade*, par exemple. c'est, tout en vers libres, d'une plaisante farce qu'il est question dans cette descente de Jupiter parmi nous, le temps de jeter de la douce confusion, par la force des apparences, dans le couple Amphitryon-Alcmène et l'illusion d'un sensuel antagonisme dans celui constitué de Sosie et de Cléantis.

C'est peut-être ce caractère irréel de la pièce qui en fait en même temps le cachet original, au plan de la création chez Molière, et la relative faiblesse de sa popularité, l'homme ayant habitué son monde, hier et aujourd'hui, à aller au-delà de la scène et du temps sans se détacher de la condition la plus humaine qui soit.

Il y a, de ce fait, danger que, ignorant la richesse de la langue, on voit dans *Amphitryon* des longueurs qui visent, pourtant, sans

s'imposer, à servir le propos et surtout à créer des situations qui reconnaissent au comique théâtral et au jeu du comédien ses droits et ses exigences.

La distribution réunie par Henri Segelstein et la touche contemporaine et moderne donnée à la mise-en-scène (descente vers le plateau, film pour le final, décor immobile mais multifonctionnel, interprètes passant des instruments de musique au personnage, etc) font que cette *Amphitryon* s'élève au niveau des très bonnes productions dont sont témoins les planches du Plaza — où l'on a intérêt à y veiller en y accueillant que ce qui y relève.

Ce déplacement du Théâtre Volland, rendu possible, entre autres participations, par le Centre Culturel Charles Baudelaire, donne à voir que, à l'île-sœur comme ici, pour peu que le leadership scénographique et la

formation "classique/moderne" sont assurés, nos îles peuvent jouer un théâtre digne des grands auteurs et de l'attente d'un public que seule la qualité ferait venir plus nombreux au théâtre, en créole ou en quelque autre langue.

Il est quelque peu difficile, ici, de détacher un nom ou deux de la distribution (liste complète dans notre édition de mercredi dernier), ne serait-ce que pour respecter l'unité du jeu (l'apport des musiciens, sur scène, étant déterminant). Il suffit de dire, simplement, que si une seule pièce ne permet pas que l'on loue outre mesure cette troupe et le travail de Henri Segelstein, ce qu'il permet de voir à l'œuvre appelle un suivi certain.

N'attendez pas qu'il soit trop tard pour être à ce rendez-vous du Théâtre Volland. Point besoin pour cela d'être vraiment riche. Voyez l'affiche.

JUDEX ACKING